Master Negative Storage Number

OCI00082.14

Complainte touchante, sur la cruauté d'un homme

[France]

[1802?]

Reel: 82 Title: 14

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCI82.14

Control Number: AER-8965
OCLC Number : 31364329
Call Number : W PN970.F7 COMTx
Title : Complainte touchante, sur la cruauté d'un homme de la ville de Metz qui après avoir dépensé tout son bien et fait mourir son épouse de chagrin, a empoisonné ses quatre petits enfans, dans le courant de l'an dix de la république francaise.
Imprint : [France : s.n., 1802?]
Format : 16 p. ; 11 cm.
Subject : Murder France Metz Poetry.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/21/94
Camera Operator: AR

COMPLAINTE

Touchante, sur la cruauté d'un homme de la ville de Metz, qui après avoir dépensé tout son bien et fait mourir son épouse de chagrin ; a empoisonné ses quatre petits enfans, dans le courant de l'an dix de la république française.

Pères et mères honorables
Approchez s'il vous plaît,

Voir mon sort déplorable,
Pour mes affreux forfaits,
Chose assurée :
Je viens d'empoisonner
Tous mes enfans
Jusqu'au plus innocent.

Dans la ville de M[illegible]
J'étois bien établi,
Mes biens et mes richesses
M'avaient été acquis,
En épousant
La fille d'un négociant,
On m'a compté,
Quatre-vingt mille francs.

white PN 970 . F7 COM Tx

Me voyant à la tête
D'un moyen aussi grand,
Sans prévenir ma perte,
Je fréquentais les grands,
Je dépensais
Avec un grand excès,
Croyant enfin
N'en jamais voir la fin.

La compagnie mondaine
Je cherchais en tous lieux;
Ma chère épouse en peine
Me remontrant au mieux,
En soupirant,
Elle me disoit souvent:

Qu'espérez-vous
De faire mon cher époux.

Réponse du mari.

Tes pleurs et remontrances
Me m'attendriront point;
Si ton bien je dépense,
Il est aussi le mien.
Sans contredit
De toi je me soucis,
Je veux régner
Tout à ma volonté.

Six ans dans la débauche
M'ont sûrement réduit,

Je me trouvai alors
Sans soutien ni appui,
Je maltraitais
Ma femme sans regret,
Dans le chagrin,
Elle mourut pour certain.

Un jour dedans l'ivresse,
Rentrant dans mon logis,
Mes enfans en tristesse
Jettoient chacun leurs cris;
Chère maman
Venez donc promptement
Nous soulager,
Nous sommes délaissés,

Moi dans le désespoir,
Je conçus à l'instant
Un dessein le plus noir,
Poussé par le Satan,
J'ai résolu
Comme un homme perdu,
D'empoisonner
Mes enfans désolés.

En scélerat pervers
Je fus comme un lion,
Chez un Apothicaire
Demander du poison
Pour faire mourir

Des rats et des souris,
Car mon grénier
En est tout infecté,

Le droguiste agréable
Me pèse à l'instant
La dose convenable
D'un poison le plus grand.
Comme un impie
Je reviens au logis,
D'un sentiment
Inspiré du satan.

Pour accomplir ma rage,
Je prépare un café;

Verse dans quatre tasses,
J'y ajoute à la fois
Ce grand poison
Quelle horrible action
Père pervers,
Tu mérite l'enfer.

Mes enfans tous aimables
J'ai fait découcher,
Je les ai mis à table,
Et pour leur déjeûner
Je leur fis boire
Comme un père pervers,
Dedans l'instant
Ce poison dévorant.

Bientôt l'accès de rage,
Et le mal dévorant
Attaquent sans relache,
Ces quatre innocens
Jetraient des cris
Qui auraient attendris
Et pénétrés
Un cœur de rocher,

Pour bien cacher mon crime
J'appelle pour certain
Plusieurs de mes voisines,
Le mouchoir à la main,

Versant des pleurs,
Je faisais des clameurs.
Tous mes voisins
Accourent pour certain.

Un médecin expert
Chez moi s'est tranporté;
Il conçut le mystére;
Je voulus me sauver;
Mais mes voisins
M'ont saisi pour certain
Ils m'ont lié
Et très-bien garotté.

Auissi-tôt les gendarmes
On envoie chercher,
J'ai beau verser des larmes
Je fus incarceré,
Dans un cachot
Pour commencer mes maux
Quoiqu'enfermé,
Je fus bien enchaîné.

Bientôt au tribunal
Je fus interrogé.
Pour moi quel coup fatal
On m'a donc présenté
Mes quatre enfans;

Grand Dieu ! le cœur me
fend
Et en pleurant
Je m'écrie à l'instant.

Déclaration.

Innocentes victimes
De mon sang malheureux,
Pardonnez-moi mon crime
Qui crie vengeance aux
cieux,
Priez pour moi
Dans mes derniers abois;
Car en un mot
Je suis votre bourreau.

L'on me condamne à
mort
Je l'ai bien mérité,
Je vais subir mon sort
Pour mes attrocités;
Dieu tout-puissant
Dans le dernier moment
Ayez pitié
De mon ame affligée!

FIN.

AUTRES MALHEURS.

Braves peuples d'honneur
Contemplez s'il vous plaît
Plusieurs autres malheurs,
Qui ne sont que trop vrais:
Un négociant
Découvrit sûrement
Par un gros chien
Dix-sept assassins.

Entrant dans une auberge,
Il demande à loger,
Sitôt l'hôte et l'hôtesse
Ont dit, monsieur entrez

Dans l'écurie
Son cheval il conduit,
Considérez s'il fut épouvanté.

Sitôt son chien sevère,
Prends le bras d'un corps mort,
L'arrache de la terre,
Eh ! quel affreux transport
Cet homme enfin
Ne fit semblant de rien,
Il a sorti
Avec le cœur saisi.

Aussi-tôt les gendarmes

Cet homme fut chercher,
Grand Dieu quel vacarme,
On a tout enlevé,
Et dans l'instant,
Dedans le bâtiment
On a fouillé,
Creusé et retourné.

Dix-sept pauvres corps,
Voyageurs étrangers,
On déterra d'abord
Meurtris et assommés;
Ce fut enfin,
Des meurtriers la fin;
Ils furent jugés,
D'être guillotinés. FIN.